

PIERRE COMBRIS

# À la table de l'Homo economicus

DE LA SUBSISTANCE  
À L'ABONDANCE



Fondation Nestlé France

**Tallandier**

À la table  
de l'Homo economicus



Pierre Combris

À la table  
de l'Homo economicus

*De la subsistance à l'abondance*

Tallandier / Fondation Nestlé France

© Éditions Tallandier, 2019  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

ISBN : 979-10-210-3776-2

## AVANT-PROPOS

### Des mots aux maux

L'économie... il est peu de mots qui s'imposent aussi immédiatement à l'attention et la réflexion de quiconque entend s'intéresser avec une certaine hauteur de vue au monde « tel qu'il va ». Mais peu de mots aussi qui soient – du moins au pluriel, ou sous la forme verbale ou adjectivale – aussi familiers à tout un chacun : « faire des économies », « économiser », « constater que l'achat de pommes de terre est plus économique que celui d'asperges » émaillent les conversations les plus quotidiennes. Et peu de mots enfin qui aient à ce point envahi tous les domaines de l'activité humaine, de la connaissance, voire de la croyance : on peut parler d'économie de l'industrie automobile, mais aussi, comme dans la théorie freudienne, d'économie psychique et même d'une économie du Salut dans l'ensei-

gnement actuel du catholicisme. De quoi avoir le tournis...

À cette relative complexité de l'acception du terme, et à sa prolifération, s'ajoute – pour un large public – l'ambiguïté de ses connotations. Parce que c'est une science – d'ailleurs relativement récente puisqu'elle ne se développe vraiment, sous sa forme moderne, qu'à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle –, l'économie bénéficie d'un statut de sérieux et de rigueur, comme en témoigne d'ailleurs, on vient de le voir, son application revendiquée dans une multitude de domaines. Mais en même temps, peut-être parce qu'elle tend aux sociétés un miroir de certains de leurs dérèglements, elle – ou du moins les « milieux économiques » – se voit souvent imputer, surtout en période dite « de crise », la responsabilité de tous les maux.

Ces mots-là, ce sont ceux de Monique Nemer, critique littéraire et éditrice. J'ai eu la chance de travailler avec elle grâce à la Fondation Nestlé France qui nous avait proposé de réaliser ensemble une série d'entretiens sur le thème de l'économie de l'alimentation. L'objectif était de poursuivre la réflexion autour de la culture alimentaire, en ajoutant le point de vue de l'économiste à ceux du sociologue et de l'historien déjà publiés à l'initiative de la Fondation Nestlé

France<sup>1</sup>, que je remercie pour la constance de son soutien.

Le présent ouvrage est le fruit de nombreuses conversations avec Monique Nemer et avec sa collaboratrice et fille Pascale Nemer. Tout au long de ces échanges, le plaisir de la discussion nous a constamment guidés dans une ambiance très chaleureuse. Nous avons vite compris que les mots de l'économiste ne sont pas ceux de l'agrégée de lettres, et que le format de l'entretien des deux livres précédents n'était pas adapté. Après avoir beaucoup parlé, nous avons décidé que j'écrirais et que nous reprendrions ce texte ensemble. J'ai rendu ma copie, mais Monique Nemer n'a malheureusement pas eu le temps de la relire jusqu'à la fin avant son décès. Où qu'elle soit maintenant, je sais que son œil malicieux guette encore le jargon ou la phrase incompréhensible, et surtout l'idée qui fera rebondir la discussion...





## INTRODUCTION

Si l'économie semble envahir tous les domaines de l'activité humaine, et pas seulement dans les mots, c'est qu'en fait ses principes sont constamment à l'œuvre dans la vie de nos sociétés, mais aussi dans nos vies individuelles. Dans son sens le plus général, l'économie désigne l'ensemble des activités de production, d'échange et de consommation des sociétés humaines. Elle décrit la façon dont les individus s'organisent, à toutes les échelles, pour produire, se procurer et utiliser les biens et les services dont ils ont besoin pour se nourrir, se protéger, se soigner, se reproduire, apprendre, se distraire...

Toutes ces activités consomment des matières premières, de l'énergie, de l'espace, du temps, des connaissances, des capitaux... Chacune à leur façon, ces ressources sont en quantité limitée, une contrainte qui oblige les sociétés à s'organiser

pour les utiliser, les accroître ou les préserver. Le rôle des économistes est de proposer les moyens les plus efficaces et les moins coûteux d'y parvenir. Atteindre un objectif au coût minimum, tirer le meilleur parti du temps, des compétences et des capitaux dont on dispose, sont des questions qui se posent à la fois aux sociétés et aux individus. Les comportements individuels ont donc des ressorts dont la compréhension relève aussi de l'analyse économique.

Limité initialement à la théorisation des bonnes pratiques de gestion des activités domestiques et agricoles, l'intérêt des économistes couvre aujourd'hui de nombreux domaines qui relèvent à la fois des sciences sociales et des sciences comportementales. L'économie est aussi par essence, comme nous le rappelle le nom de l'Académie dont elle fait partie, une science morale et politique. Elle se donne en effet pour mission d'étudier comment les individus participent à l'effort productif commun, et de comprendre les principes qui règlent, ou devraient régler, ce que chacun reçoit en échange de sa contribution. « Qui obtient quoi, comment et pourquoi ? » résume finalement assez bien les interrogations auxquelles les économistes s'efforcent de répondre.

Depuis les civilisations mésopotamiennes, la production, les échanges et la distribution des richesses ont laissé de nombreuses traces histo-

riques : des contrats, des mercuriales, des monnaies, des reconnaissances de dettes et des titres de créances. Dans le monde grec, le terme « économie » désigne la gestion des biens de la maisonnée au sens large. Aristote établit une distinction claire entre l'économie qui règle la gestion des ressources nécessaires à la vie quotidienne et l'accumulation de la richesse pour elle-même, qu'il condamne.

Aujourd'hui, les économistes déploient une grande technicité et abordent un vaste ensemble de questions, mais les finalités de leurs travaux demeurent les mêmes. Qu'ils s'intéressent au comportement des individus (la microéconomie) ou au fonctionnement des sociétés (la macroéconomie), les économistes restent à l'affût des stratégies permettant d'atteindre un résultat en utilisant le moins possible de ressources, et s'efforcent d'éclairer les choix des sociétés pour organiser la production et la répartition des biens et des services nécessaires à leur activité.

Observer la façon dont les individus et les sociétés se procurent leurs aliments constitue un cas d'école pour illustrer la démarche et les concepts de l'économiste. Pour cela, suivre le cheminement qui a conduit les descendants des chasseurs-cueilleurs à chercher de nos jours leur nourriture dans les rayons des supermarchés sera un itinéraire éloquent. Il ne s'agira toutefois pas

ici d'un travail d'histoire économique. L'ambition de ce petit livre est beaucoup plus modeste, il s'agit simplement d'un parcours visant à illustrer quelques idées importantes développées par les économistes et à mettre en lumière les questions qui aujourd'hui les préoccupent dans le domaine de l'alimentation.

Ce parcours commencera en montrant comment les économistes analysent la façon dont les sociétés traditionnelles se nourrissent, avec une insistance particulière sur l'agriculture de subsistance, qui illustre clairement les rapports entre l'alimentation d'une société et sa capacité à produire. Les notions de productivité et de surplus permettent de comprendre la façon dont une société échappe aux contraintes de l'économie de subsistance et comment, grâce à l'amélioration de son alimentation, elle peut enclencher un « cercle vertueux » qui mène à l'abondance.

On verra comment la révolution agricole néolithique a permis la production d'un surplus permanent, qui a rendu possibles le développement des activités non agricoles et la formation des cités États. Le développement des sociétés agricoles de cette période reste néanmoins limité : l'augmentation de la population entraîne, en effet, la mise en culture de terres de moins en moins productives, ce qui réduit progressivement le surplus disponible pour chacun et finit par

amener les ressources alimentaires par tête au niveau du minimum vital.

La diffusion des connaissances agronomiques, la possibilité politique de les mettre en œuvre et les effets de la révolution industrielle vont conduire à une seconde révolution agricole et initier une nouvelle transition alimentaire qui va déboucher sur la situation que nous connaissons aujourd'hui. Le changement est majeur : ce nouveau stade de l'économie alimentaire a permis de nourrir et de développer le potentiel d'une population qui n'a jamais été aussi nombreuse.

Les conséquences positives de l'accroissement de la productivité alimentaire observées dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle vont progressivement se généraliser. Mais l'accélération et le changement d'échelle du processus débouchent sur de nouveaux problèmes, de santé publique et d'épuisement des ressources, de nature à remettre en cause la pérennité du modèle et la poursuite de sa généralisation aux pays en développement économique rapide.

Enfin, la question des choix individuels face à l'abondance mérite d'être examinée. Dans beaucoup de pays, trouver de la nourriture n'est plus un problème, choisir ses aliments est une tout autre affaire. La diversification de l'offre alimentaire révèle à quel point l'hétérogénéité des comportements devient forte, une tendance accentuée

par les politiques de différenciation des produits dans un contexte de trop-plein informationnel. Dans ces conditions, va-t-on assister à la consécration du consommateur totalement informé et parfaitement rationnel, l'*Homo economicus* cher aux microéconomistes, ou à sa disparition définitive, à supposer qu'il ait un jour existé ?

PREMIÈRE PARTIE

ÉCHAPPER À L'ÉCONOMIE  
DE SUBSISTANCE





## CHAPITRE PREMIER

### Aux origines de l'économie de l'alimentation

Les premières théorisations de l'économie apparaissent assez tard<sup>1</sup> dans l'histoire des idées. De l'Antiquité grecque au début de la Renaissance, de nombreuses réflexions de nature économique figurent dans des textes philosophiques ou politiques, sans constituer pour autant un savoir véritablement autonome. Il faut attendre les xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles pour que le mercantilisme s'affirme comme la première doctrine économique structurée, et le xviii<sup>e</sup> pour assister à l'épanouissement de la théorie économique, avec les Physiocrates puis les Classiques dans la voie ouverte par Adam Smith. Les questions qui occupent alors les économistes concernent la nature et l'origine de la richesse : le commerce pour les Mercantilistes, l'agriculture pour les Physiocrates, la spécialisation et la productivité du travail pour les

Classiques. Pour autant, les préoccupations économiques de base – trouver la meilleure façon de satisfaire ses besoins – sont bien antérieures, tout particulièrement s'agissant du besoin de se nourrir. Aussi les mécanismes qui règlent l'économie de l'alimentation étaient-ils à l'œuvre bien avant que les théoriciens ne se soient préoccupés d'en énoncer les principes.

Quel que soit leur niveau de sophistication, les conduites alimentaires humaines résultent en premier lieu de contraintes biologiques et métaboliques. Sans doute y eut-il un temps où l'homme entretenait un rapport à l'alimentation très proche de celui des animaux : il ressentait la sensation de faim, se mettait en quête de nourriture, assouvissait cette faim, et recommençait quand le besoin s'en faisait sentir. Mais déjà à ce stade, il était moins limité dans ses choix alimentaires que bon nombre d'espèces animales. L'homme n'est pas, loin s'en faut, le seul animal omnivore, mais il est celui dont le régime alimentaire est le plus large, le moins spécialisé. Il est aussi très sélectif. Ce régime omnivore très particulier implique deux éléments d'une importance capitale : la capacité de choisir et celle de transmettre. Les comportements alimentaires humains ne sont donc pas uniquement l'expression de mécanismes métaboliques, ils intègrent,

dès l'origine pourrait-on dire, des dimensions économiques et culturelles.

Il existe de nombreuses espèces animales omnivores, mais ce qui caractérise les humains et certains de leurs cousins primates, c'est l'affirmation d'appétences très variées pour des aliments ayant des caractéristiques sensorielles et nutritionnelles spécifiques (jeunes pousses, fruits, larves, insectes, œufs, miel, petits mammifères, abats, moelle osseuse...). Héritage probable d'ancêtres communs insectivores et frugivores, le goût et la recherche du plaisir ont guidé certains grands singes et les humains dans la sélection des aliments. L'éthologie ouvre ici la voie à un principe économique universel : la recherche de la meilleure option dans un ensemble de choix possibles.

Les remarquables facultés d'adaptation alimentaire des humains leur ont permis de s'accommoder des environnements les plus divers. À la différence du koala qui ne peut survivre qu'auprès des quelques variétés d'eucalyptus dont les feuilles constituent sa seule nourriture, les humains se sont adaptés à pratiquement tous les environnements possibles, même ceux où quasiment rien ne pousse, à l'exemple des Inuits qui ont su tirer parti d'une alimentation d'origine animale presque exclusive.

La non-spécialisation alimentaire apparaît comme un facteur du succès biologique de l'es-

DEUXIÈME PARTIE  
LES TRANSITIONS NUTRITIONNELLES  
CONTEMPORAINES, GÉNÉRALISATION  
ET LIMITES DE L'ABONDANCE  
ALIMENTAIRE

CHAPITRE V. La transition nutritionnelle en France et en Europe de l'Ouest .....	63
CHAPITRE VI. Transition nutritionnelle : au carrefour de l'économie et de la nutrition.....	73
CHAPITRE VII. Les conséquences de l'abondance alimentaire .....	83

TROISIÈME PARTIE  
L'ANALYSE ÉCONOMIQUE  
DES EFFETS DE L'ABONDANCE

CHAPITRE VIII. L'économie de l'obésité.....	91
CHAPITRE IX. Est-il justifié de vouloir changer les comportements ?.....	103
CHAPITRE X. Prendre du poids : un comportement rationnel ou incontrôlable ? .....	109
CHAPITRE XI. Les inégalités face à l'abondance alimentaire .....	119

## TABLE

CHAPITRE XII. Les transitions nutritionnelles dans le monde : un défi pour la santé et pour l'environnement .....	127
---	-----

### QUATRIÈME PARTIE CHOISIR SES ALIMENTS DANS UN CONTEXTE D'ABONDANCE, L'ÉCONOMIE A-T-ELLE ENCORE UN RÔLE À JOUER ?

CHAPITRE XIII. L'analyse économique au secours de la gestion de l'alimentation.....	139
CHAPITRE XIV. « Rationaliser l'alimentation des pauvres », une vieille histoire .....	143
CHAPITRE XV. Peut-on aider les consommateurs sans paternalisme ? .....	153
CHAPITRE XVI. La différenciation de l'offre, vers une alimentation personnalisée ? .....	161
CHAPITRE XVII. Faciliter les choix favorables à la santé et à l'environnement.....	169
POUR CONCLURE .....	173
NOTES.....	177